

Libération - 4 août 2006

On a perdu Arnaud

Par Michel Charzat, député (PS) de Paris, maire du XXe arrondissement.

On connaît, on aime le séillant Arnaud, le socialiste coruscant, parlementaire insigne, bretteur intrépide et pourfendeur inlassable des scandales et des abus, du chiraquisme finissant au capitalisme pourrissant.

On apprécie l'homme de convictions, le chantre éloquent de la VIe République, le héraut des causes minoritaires, l'homme qui a dit non à Dijon après avoir repoussé la Constitution européenne.

On salue le talent et l'insolence de celui qui blesse, risque, stimule et sait faire front, seul contre tous.

Or, depuis quelques jours, on a perdu Arnaud. Seul indice, une curieuse «lettre» adressée à ses disciples interdits et reprise par *Libération*, où l'on ne retrouve ni l'envolée ni la clarté coutumières du signataire. Une bouteille à la mère qui fera, de lapsus en formules confuses et barbarismes, le bonheur de quelque psy médiatique. Quoi ? L'héroïque Arnaud arguant qu'il «*nous faut désormais choisir, car nous n'avons plus le choix*»? Hein ? L'insoumis créatif prêt à vendre ses combats en «*pièces détachées*» ?

Ce n'est pas un plaidoyer, c'est un faire-part. Ce n'est pas un viatique, c'est une bouée de sauvetage. La ligne générale ? Un pas en avant, deux pas en arrière, non vers la Révolution mais vers le «royalisme». La ligne politique ? «*Ne pas se tenir à l'écart de l'aspiration au renouvellement.*» Traduction libre : attraper le train de l'opinion, des sondages, des bien-pensants. Notre Cyrano enfile des charentaises et délaisse Marianne pour Ségolène : reléguer les Eléphants au cimetière, c'est un peu court quand on a voulu inventer la VIe, incarner le combat contre la mollesse social-démocrate, pourfendre le capitalisme financier, en appeler à la République européenne !

On souhaite beaucoup de courage à Arnaud. Il en faudra pour rendre le Royalisme buvable à gauche. Il devra pour cela surmonter les trois apories contradictions logiques dans les termes du royalisme.

Première aporie : la démarche politique. Arnaud Montebourg, c'est le retour au politique et l'appel aux citoyens éclairés. Ségolène Royal, c'est la démocratie de l'opinion. Comment un républicain, et plutôt six fois qu'une, contribuera-t-il à transformer l'électeur en consommateur ?

Deuxième aporie : le projet politique. Arnaud Montebourg s'est présenté comme héritier de Pierre Mendès France et de son fameux : «*Gouverner, c'est prévoir, c'est un calendrier, des priorités.*» Ségolène Royal semble vouloir éviter tout ce qui fâche : Liban, défense nationale, Corse, rémunération des grands patrons ou tentations communautaristes...

Troisième aporie : la stratégie politique. Arnaud Montebourg semble avoir toujours souhaité rassembler son camp avant d'élargir sa base, il est en outre dans la ligne de Dijon qui écarte toute tentation centriste. Ségolène Royal est autrement plus ambiguë. La préemption de la sécurité, de la famille fût-elle new-look ou de l'émancipation régionale semble bâtie pour encercler les arguments de Nicolas Sarkozy, lequel manifeste les mêmes velléités de contournement à l'endroit du peuple de gauche, de la double peine à l'humanisation des régularisations (sic), en passant par les attaques de patrons voyous. On est loin du rassemblement à gauche, pourtant brandi dans les dernières nouvelles d'Arnaud...

Sujets secondaires en exergue, positions prudentes, esquives calculées : pour vivre avec ces contradictions royalistes, Arnaud devra ménager sa peine, assoupir ses qualités d'indépendance, taire son insoumission viscérale aux idées reçues, brider son penchant pour les choix fermes. Bien qu'il affirme dans sa lettre n'avoir «*nullement l'intention d'être un autre que celui qu'il a toujours été et toujours voulu être*», on a peine à croire qu'il puisse être celui-là. On a perdu Arnaud. Qui risque fort de se perdre à son tour, pour son malheur et celui d'une vie politique et d'un parti que son énergie contribuait à sauver du pire.